

## Introduction

*P. MEEUS, Directeur général du Centre wallon de Recherches agronomiques*

Permettez-moi de débiter cette introduction par deux faits.

Le premier :

Le bulletin d'information de la Filière Porcine Wallonne (FPW), L'essentiel, titrait, lors de son édition de septembre « La production porcine wallonne en net recul ». Le recul annoncé est de 6,4 % par rapport à 2006 ; c'est paradoxal au vu du nombre de dossiers de demande de permis d'exploiter introduits et au vu de la dynamique mise en place par le FPW ; c'est paradoxal aussi, au vu de la consommation importante de viande de porc en Belgique ( $\pm 50$  kg/hab./an sur une consommation totale de viande de  $\pm 90$  kg/hab./an).

Autrement dit, le citoyen wallon consomme autant de viande de porc que le citoyen flamand, mais ne veut pas de porcheries dans son environnement, puisque la Wallonie produit seulement 5 % des porcs vs 95 % pour la Flandre.

Le second :

Quasi à la même période, l'on entendait sur les antennes-radio, un chercheur du Centre d'étude et de recherches vétérinaires et agrochimiques (CERVA-CODA) qui précisait que les œufs de poules conduites en plein air, sont contaminés par des dioxines, métaux lourds et PCB.

Or, certaines chaînes de distribution proposent à leurs clients exclusivement des œufs « plein air ».

Que doit en penser le consommateur ? Comment peut-il se sentir rassurer quant à la qualité et l'innocuité des produits qu'il consomme ?

Mais aussi, que doivent en penser les producteurs qui ont choisi le mode de production plein air ?

Que doivent aussi en penser les particuliers qui gardent des poules pour produire des « bons œufs » dans leur jardin ou verger ?

Une question se pose donc :

Comment communiquer ? Communiquer pour informer, pour rassurer, pour asseoir des vérités scientifiquement établies, communiquer pour initier un dialogue et pour lever des malentendus.

C'est en effet une question stratégique et d'une criante nécessité pour des élevages avicoles et porcins qui jouissent souvent auprès du grand public d'une image négative (odeurs – nuisances - statut industriel - ...). Pour d'aucuns, le climat de confiance semble rompu entre consommateurs et producteurs. Beaucoup de citoyens et néo ruraux ont une méconnaissance totale du métier d'éleveur, ou tout au moins une connaissance peu en adéquation avec les réalités du terrain, d'autant que la publicité met en image, sur fond de nostalgie et de valorisation du naturel, les fermes d'autrefois.

Pourtant, de nombreuses actions d'information et d'ouverture, telles les « Journées Fermes Ouvertes », « La ferme en ville », les marchés de terroir, .... suscitent beaucoup d'intérêt de la part des citoyens-consommateurs.

Pourtant aussi, que de chemin parcouru par nos producteurs et les services d'encadrement, de conseil et (ou) de contrôle, que ce soit en matière :

- D'environnement (Directive Nitrate – stockage et traitement des lisiers – centres d'épandages des effluents, intégration paysagère, récolte des emballages des produits phyto, application des meilleures techniques disponibles en matière d'odeurs ou de nuisances ...)
- De qualité (autocontrôle, suppression des antibiotiques promoteurs de croissance...) et de traçabilité des produits (identification des animaux, registre des médicaments, ...)
- De bien-être animal (directives européennes et transcription en droit national, conditionnalité et bien-être..., suppression de l'attache des truies, ...)

On peut donc s'interroger sur la manière dont l'information est donnée, sur la manière dont elle est perçue par le citoyen-consommateur. S'interroger également sur le fossé entre le producteur et le citoyen d'une part, entre le citoyen et le consommateur d'autre part.

Autant de questions auxquelles cette journée nous permettra sans doute de répondre. En tous cas, nous espérons qu'elle sera riche d'informations, de confrontations, de compréhension et d'enrichissements.

La diversité et l'expertise des orateurs, les horizons différents dont ils proviennent ainsi que les particularités de leurs parcours professionnel et personnel devraient contribuer à nous enrichir les uns des autres et à lever bien des malentendus.

Qu'il me soit permis de remercier vivement chacun des orateurs ; ils vous seront présentés par nos présidents de séance, Madame Martine Leroux, attachée à la Direction du Développement et de la Vulgarisation (MR, DGA) et Monsieur Alain De Bruyn, président de la Filière Porcine Wallonne.

Qu'il me soit permis aussi de remercier les organisateurs et tout particulièrement le Service Communication dirigé par Madame Geneviève Minne.